



UNE DIVA TRÈS DÉTERMINÉE A DIVA WITH DETERMINATION

CE MOIS-CI, LA SOPRANO MARIE-JOSÉE LORD EST COPRÉSIDENTE DU FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE. PORTRAIT D'UNE FEMME ET D'UNE ÉTOILE. THIS MONTH SOPRANO MARIE-JOSÉE LORD IS ACTING AS CO-PRESIDENT OF THE MONTREAL HIGH LIGHTS FESTIVAL. MEET A WOMAN AND A SHINING STAR. PAR / BY SHELLEY POMERANCE /
PHOTOS: JOCELYN MICHEL

LIÙ, DANS *TURANDOT*, DE PUCCINI (ODM 2004) / LIÙ IN PUCCINI'S *TURANDOT* (ODM 2004)NEDDA, DANS *PAGLIACCI* DE LEON CAVALLO (ODM 2009) / NEDDA IN LEON CAVALLO'S *PAGLIACCI* (ODM 2009)

Voir Marie-Josée Lord présider un festival d'hiver a quelque chose de formidable. L'un de ses premiers souvenirs sur ce continent est sa première boule de neige. Elle avait cinq ans et venait d'arriver au Québec. Ses parents l'ont réveillée à une heure du matin, l'ont habillée et emmenée dehors. «Ce souvenir est encore très vif: les flocons de neige tombaient, et mon père me tenait dans ses bras et m'expliquait ce qui se passait. Tout était nouveau. Mon environnement, la neige... et même mes parents!» Elle évoque ce souvenir d'une voix chantante, avec une pointe d'accent créole.

Mis à part la neige, ses souvenirs de ses premiers mois au Québec et des années qui ont précédé son départ d'Haïti, avant qu'elle soit adoptée, sont flous. «Il y a des images, des odeurs...»

En dépit de sa nature prudente, Marie-Josée s'ouvre et parle de ses parents, des professeurs de sciences qui ont fait du travail humanitaire outre-mer et qui en ont ramené une très jeune Marie-Josée; elle parle aussi de ses deux frères, qui ont 10 et 13 ans de moins qu'elle, de son enfance et de sa jeunesse à Lévis, où elle ne connaissait aucun autre immigrant ni aucun autre enfant noir. «Quand on grandit parmi les Blancs, on se perçoit comme un Blanc. On croit n'être Noir qu'à l'extérieur.» Ce n'est que quand elle est arrivée au secondaire qu'elle a compris qu'il y avait des tensions. «Quand on se fait traiter de certains noms, on comprend que les autres voient quelque chose qu'on ne voit pas soi-même. Étant donné que je ne me considérais pas comme différente, ça me faisait un choc à chaque fois.»

Elle a alors compris qu'elle devait faire un choix: être irritée en permanence ou accepter la situation. «Il doit se passer quelque chose dans notre tête. Je ne peux pas changer de couleur. Et les autres voudront toujours m'étiqueter, dire que je ne suis pas ceci et que je ne suis pas cela...» Elle a vécu les préjugés des deux côtés: les Blancs la considéraient comme une Noire, et les Noirs, comme une Blanche, en raison de son enfance. En fin de compte, elle a décidé de garder le meilleur des deux cultures.

Marie-Josée Lord n'est pas retournée à Haïti après son adoption. Depuis peu, cependant, et en particulier depuis le tremblement de terre, elle réfléchit à un voyage là-bas. «Il a

There's something felicitous about Marie-Josée Lord presiding over a winter festival. One of her earliest memories of life on this continent is her first snowfall. She was five years old, and had just arrived in Quebec. Her parents woke her at one in the morning, dressed her and took her outside. "I can still remember that moment: the snowflakes were falling, and my father was holding me in his arms and explaining what was going on. At that age, everything was new for me: the surroundings, the snow, even my parents were new..." she recalls in her lilting voice with a hint of Haitian creole.

Aside from that first snowfall, her recollections of her first months in Quebec and the years before she left Haiti, before the adoption, are hazy. "There are images, smells..."

In spite of her cautious nature, Lord opens up and talks about her parents: science teachers who also did humanitarian aid work overseas and who took a very young Marie-Josée along with them; her two brothers, ten and thirteen years her junior; her upbringing in Lévis, where she didn't know any immigrants or other black children. "When you grow up with whites, you see yourself as white. You think you're only black on the outside." It was only when she reached high school that she became aware of any tension. "It's not until they call you names that you realize that they see something you don't see. Since I didn't see myself as different, it was a shock every time."

She realized that she had to make a decision: either be constantly frustrated or accept her situation. "It's something that has to happen in your head. I can't change my colour. And other people are always going to want to label you, to say that you're not this, you're not that." She experienced stereotyping on both sides: while white people saw her as black, black people identified her as white, because of her upbringing. In the end, she decided to take the best from both cultures.

Since her adoption, Lord hasn't returned to Haiti. But lately, especially since the earthquake, she's been thinking about making the trip. "It was always clear to me that if I returned to my country it wouldn't be to take a vacation, it would be to do something concrete and useful."



toujours été évident pour moi que, si un jour je revenais dans mon pays d'origine, ce ne serait pas pour prendre des vacances, mais pour réaliser quelque chose de concret et d'utile.»

À Haïti, elle a un frère qu'elle n'a pas vu depuis plus de 30 ans. Ses parents ont retrouvé sa trace, et elle lui a parlé au téléphone. Il vit dans une région qui a été très touchée par le tremblement de terre. «Mes parents lui ont envoyé des photos et ont tenté de lui expliquer ce que je fais dans la vie, mais nos mondes sont tellement différents!» Et lui, que fait-il dans la vie? «Il survit.»

La découverte du chant

Durant son enfance, Marie-Josée Lord a eu toutes les occasions d'explorer, de découvrir ses intérêts et ses aptitudes. «La danse, le karaté, l'astronomie, les camps de sciences... Mes parents ont fait en sorte que je m'adonne à plein de choses différentes. Mais c'est dans le domaine des arts que j'avais le plus de potentiel.» Elle a suivi des cours de piano et de violon.

Après ses études secondaires et un an au cégep de Lévis, elle a traversé le Saint-Laurent pour vivre à Québec et étudier le piano au Conservatoire de musique de Québec. Mais, à 21 ans,

SA CARRIÈRE A VÉRITABLEMENT DÉMARRÉ QUAND ELLE A INTERPRÉTÉ LE RÔLE DE LIÙ DANS *TURANDOT* EN 2003, AVEC L'OPÉRA DE QUÉBEC, ET, L'ANNÉE SUIVANTE, AVEC L'OPÉRA DE MONTRÉAL.

LORD'S CAREER REALLY TOOK OFF WHEN SHE SANG THE ROLE OF LIÙ IN *TURANDOT* WITH THE OPÉRA DE QUÉBEC IN 2003, AND THE FOLLOWING YEAR WITH L'OPÉRA DE MONTRÉAL.

elle n'était plus intéressée à continuer. Elle a voulu abandonner la musique et opter pour une carrière dans le domaine de la psychothérapie ou de la psychologie criminelle. C'est alors qu'elle a découvert le chant. «Ç'a été le fruit du hasard. Je marchais dans le hall du conservatoire pendant qu'une classe répétait. J'ai été totalement subjuguée.» Elle a entrepris sa carrière par la suite, d'abord à Québec, puis à Montréal, où elle habite depuis une dizaine d'années. Elle a vécu très difficilement la transition à une grande ville. «La première année que j'ai passée à Montréal, je pleurais sans arrêt. J'ai dû tout recommencer à zéro.»

Sa carrière a véritablement démarré quand elle a interprété le rôle de Liù dans *Turandot* en 2003, avec l'Opéra de Québec, et, l'année suivante, avec l'Opéra de Montréal. Puis, elle a été Mimi dans *La bohème*, et elle a joué le rôle-titre dans *Suor Angelica* — dans les deux cas, avec l'Opéra de Montréal. Elle a aussi été Marie-Jeanne dans des versions symphoniques et opératiques de *Starmania*, à Québec et à Montréal. Tout à coup, elle s'adressait à un public beaucoup plus large...

In Haiti, she has a brother she hasn't seen in over 30 years. Her parents tracked him down and Lord has spoken to him on the phone. He lives in an area hard hit by the earthquake. "My parents sent him photographs, and have tried to explain what I do for a living, but it's two completely different worlds." How does he make a living? "He survives."

A fluke discovery

As a child Lord was given every opportunity to explore, to find out where her interests and abilities lay: "Dance, karate, astronomy, science camps—my parents made sure I did lots of different things. But I showed the greatest potential for the arts." She took piano and violin lessons.

After high school and a year of CEGEP in Lévis, she crossed the St. Lawrence to live in Quebec City and study piano at the Conservatoire de musique de Québec. But by age 21 she had lost interest, wanting to give up music altogether, and contemplating a career as a psychotherapist or criminal psychologist. Then she discovered singing. "It was a fluke. I was walking down the hall at the Conservatoire, and there was a class rehearsing. I was transfixed."

She moved on to build a career, first in Quebec City, then Montreal, which has been her home for a decade now. She describes her transition to the bigger city as extremely difficult. "The first year I spent in Montreal, I cried all the time. I had to start over from scratch."



Cette soprano lyrique ne se cantonne pas dans l'opéra. «Tant que la mélodie est belle et que ma voix peut la suivre, je suis prête à chanter.» Elle souligne que la chanson *Summertime*, tirée de *Porgy and Bess*, de Gershwin, est un air d'opéra, et que cela n'a pas empêché Billie Holiday et Ella Fitzgerald de l'interpréter. Pourquoi les choses seraient-elles différentes lorsqu'une chanteuse d'opéra interprète une chanson populaire? «On dit alors qu'elle est sortie de son répertoire, que ce n'est pas normal. Ce n'est pas vrai!»

L'art lyrique doit s'ouvrir

Marie-Josée Lord se lance dans une petite tirade contre les contraintes de son art. «Il n'y a rien de plus frustrant que d'être limitée par des forces extérieures. Parfois, il faut attendre très longtemps avant d'obtenir un rôle, parce qu'il faut rencontrer un metteur en scène qui a assez d'ouverture d'esprit pour vous le confier.» Elle entend par là un metteur en scène qui est prêt à imposer une chanteuse noire... Mais cela la motive à travailler encore plus. Nous avons touché à un sujet sensible. «L'opéra est un art très élitiste, où tout est exagéré. Franchement, les thèmes qu'il aborde ne sont pas très réalistes. Un personnage peut mettre 20 minutes à mourir alors qu'un couteau est planté dans son cœur... En ce qui concerne le casting, on y pense à deux fois avant d'engager une personne de couleur. C'est absurde.» Elle me demande ensuite combien de chanteuses d'opéra noires je peux nommer. La réponse: quelques-unes seulement.

Et la reconnaissance de la communauté haïtienne? «Il y a ici une station de radio haïtienne qui a un auditoire important. Elle ne fait jouer que du zouk. Elle n'a jamais fait passer mon CD, n'a jamais demandé à m'interviewer, n'a pas envoyé de reporter à mon lancement...» Mais elle admet que certains membres de la communauté — des amateurs d'opéra et des gens éduqués — sont fiers d'elle et qu'ils la voient comme un modèle et un porte-parole.

Marie-Josée Lord ne se contente pas de rester assise à attendre que les stations de radio et les metteurs en scène l'appellent. Elle imagine ses propres projets et a mis sur pied une société de production pour les concrétiser. Son passé a peut-être laissé des cicatrices. Toutefois, si elle parle du traumatisme de l'adoption, de rejet et de déracinement, elle aborde aussi sa faculté d'adaptation. «Je veux chanter. Je veux très bien gagner ma vie avec mon art, pouvoir vivre dans la maison que je choisirai... Et, si j'ai des enfants, j'aimerais pouvoir les envoyer à l'école de mon choix.» Il y a de la détermination dans cette superbe voix.

Lord's career really took off when she sang the role of Liù in *Turandot* with the Opéra de Québec in 2003, and the following year with l'Opéra de Montréal. Then came Mimi in *La Bohème*, the title role in *Suor Angelica*, both with l'Opéra de Montréal, and Marie-Jeanne in symphonic and operatic versions of *Starmania*, in Quebec City and Montreal. Suddenly she appealed to a much wider public.

A lyric soprano, she doesn't restrict herself to opera. "As long as the melody is beautiful and my voice can carry it, I'll sing it." She points out that *Summertime*, from Gershwin's *Porgy and Bess*, is an operatic aria, yet that didn't prevent Billie Holliday or Ella Fitzgerald from singing it. But it's a different story when an opera singer performs a pop song. "They say that you've gone outside your repertoire, that it's not normal. But that's not true."

Broadening the musical mind

Lord launches into a little tirade against the constraints of her art. "There's nothing more frustrating than being limited by outside forces. Sometimes you have to wait a long time before you can do a role, because you have to meet a director open-minded enough to give you the part." She means a director willing to cast a black singer in the role. But that motivates her to work even harder. We've touched on an emotional topic. "It's an art that is very elitist, glorified, over-the-top. It deals with themes that, frankly, aren't realistic. A character can take 20 minutes to die with a knife stuck in his heart.... But when it comes to talking about casting, they think twice before hiring a person of colour. It's absurd." Then she asks how many black opera singers I can name. The answer: just a handful.

What about recognition from the local Haitian community? "There's a Haitian radio station here with a big audience. They play zouk. They've never played my CD, never asked to interview me, and they didn't send a reporter to the launch." But she acknowledges that certain people in the community, opera-goers and educated people, are proud of her and see her as a model and spokesperson.

Lord doesn't sit around waiting for radio stations and opera directors to call. She generates her own projects, and has established a production company to make them happen. Her past may have left scars—she talks about the trauma of adoption, the rejection and uprooting, but also about her ability to adapt. "I want to sing. I want to make a very good living from my art, and have the house I choose to have. If I have children, I would like to send them to a school of my choosing." There's determination in that lovely voice.

MARIE JOSÉE LORD EST COPRÉSIDENTE D'HONNEUR DU VOILET CULTUREL LES ARTS FINANCIÈRE SUN LIFE DU FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE, LA CHANTEUSE LYRIQUE OFFRIRA SON CONCERT EN GRANDE PREMIÈRE AU FESTIVAL, ACCOMPAGNÉE DE L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN, AU THÉÂTRE MAISONNEUVE DE LA PLACE DES ARTS.

MARIE-JOSÉE LORD HAS BEEN NAMED HONOURARY CO-PRESIDENT OF THE SUNLIFE FINANCIAL PERFORMING ARTS PROGRAM AT THE MONTREAL HIGH LIGHTS FESTIVAL. AS PART OF THE FESTIVAL, THE OPERA SINGER, ACCOMPANIED BY THE ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN, WILL PREMIERE HER CONCERT TOUR AT THÉÂTRE MAISONNEUVE AT PLACE DES ARTS. WWW.MONTREALENLUMIERE.COM